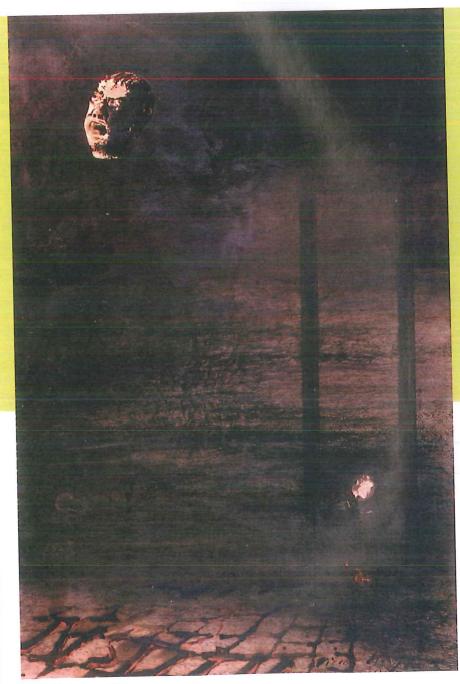
# Chapitre 8 La justice et la loi



Ce dessin de Victor Hugo représente l'horreur de la peine de mort. La tête d'un homme guillotiné est projetée comme un boulet. Le mot Justitia est écrit sur le pavé en sang rouge. Hugo fut un fervent combattant de la peine de mort, «cette loi du sang pour le sang », à la fois légale et injuste moralement. Elle ne fut abolie en France que plus d'un siècle plus tard, en 1981.

Justitia, Victor Hugo, 1857.

### Découverte

# La justice comme légalité



Condamné à mort par le tribunal d'Athènes pour corruption de la jeunesse et mise en doute de l'existence des dieux de la Cité, Socrate respecte les lois et accepte son sort. Au nom de la justice qu'il place au-dessus de sa vie même, il refuse la proposition de ses amis qui lui proposent de s'évader. Il boit la ciguë devant ses amis en pleurs.

1. Un homme juste est-il d'abord un homme respectueux des lois?

La Mort de Socrate, Jacques-Louis David, 1787.

# La justice comme institution



Le Jugement de Salomon, Nicolas Poussin, 1649.

- 2. À votre avis, quelle est la vraie mère de l'enfant sur ce tableau? Pourquoi?
- 3. En quoi la situation décrite est-elle injuste? En quoi le jugement peut-il être qualifié de juste?

La justice désigne l'institution judiciaire, c'est-à-dire l'ensemble des magistrats, le corps des lois, l'organisation des décisions de justice, etc. Rendre la justice exige autorité et discernement.

Cette œuvre représente une scène de l'Ancien Testament. Deux prostituées demandent justice au roi des Israëlites Salomon : elles ont chacune un enfant du même âge, dont l'un est mort. Chacune affirme que l'enfant vivant est le sien. Salomon ordonne de couper l'enfant vivant en deux, chacune en aura une moitié. Une femme accepte, l'autre refuse, préférant garder l'enfant vivant, même s'il doit être remis à l'autre femme. Le roi juge alors que c'est elle la mère. Il ordonne donc de lui donner l'enfant.

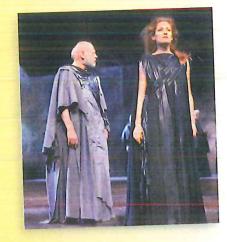
# La justice comme valeur morale

La justice est une valeur intériorisée, qui dépasse le cadre des lois d'un État et permet d'en mesurer la légitimité.

Dans le mythe grec d'Antigone, le roi Créon a interdit d'enterrer le corps de Polynice. Sa sœur Antigone refuse d'obéir à ce décret au nom d'une loi qu'elle juge supérieure.

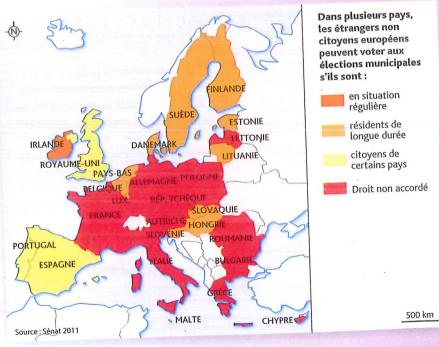
CRÉON: Ainsi tu as osé passer outre à ma loi?

ANTIGONE: Oui, car ce n'est pas Zeus qui l'avait proclamée! Ce n'est pas la Justice, assise aux côtés des dieux infernaux; non, ce ne sont pas là les lois qu'ils ont jamais fixées aux hommes, et je ne pensais pas que tes défenses à toi fussent assez puissantes pour permettre à un mortel de passer outre à d'autres lois, aux lois non écrites, inébranlables, des dieux! Elles ne datent, celles-là, ni d'aujourd'hui ni d'hier, et nul ne sait le jour où elles ont paru.



4. Quels sont les caractéristiques des deux types de lois qu'oppose Antigone?

# La loi



La loi désigne une norme générale qui définit ce qu'il est permis et ce qu'il est interdit de faire, à l'intérieur d'une société donnée. Dans une démocratie, les lois sont l'expression de la volonté générale et elles sont votées par les représentants du peuple, au Parlement.

Le droit de vote des étrangers aux élections locales en Europe.

5. Si la loi n'est pas la même partout, cela signifie-t-il qu'elle n'est pas juste partout?

# Faut-il toujours obéir aux lois pour être

# On peut être injuste par obéissance

Henry David Thoreau

(1817 - 1862)

Écrivain américain qui influença les défenseurs de l'action non-violente comme Gandhi et Luther King. Il est aussi considéré comme l'un des pionniers de l'écologie. Après avoir vécu seul dans une cabane dans les bois, il publia le récit de cette expérience.

#### Œuvres principales

- La Désobéissance civile (1849)
- Walden ou la vie dans les bois (1854)
- Une corporation : une communauté politique.
- 2. D'un iota : le moins du monde.
- **3.** Par monts et par vaux : en toutes sortes d'endroits.
- 4. Leur sens commun: leur bon sens.
- Palpitations : battements accélérés du cœur.

Pour protester contre les lois esclavagistes et contre une guerre de conquête au Mexique, Thoreau oppose une résistance non violente à son gouvernement en refusant de payer ses impôts. Cela lui valut un séjour en prison. Ce texte est extrait d'une conférence au cours de laquelle il justifie ce geste.

e citoyen doit-il un seul instant, dans quelque mesure que ce soit, abandonner sa conscience au législateur? Pourquoi, alors, chacun aurait-il une conscience? Je pense que nous devons d'abord être des hommes, des sujets ensuite. Le respect de la loi vient après celui du 5 droit. La seule obligation que j'aie le droit d'adopter, c'est d'agir à tout moment selon ce qui me paraît juste. On dit justement qu'une corporation¹ n'a pas de conscience; mais une corporation faite d'êtres consciencieux est une corporation douée d'une conscience. La loi n'a jamais rendu les hommes plus justes d'un iota<sup>2</sup>; et, à cause du respect 10 qu'ils lui marquent, les êtres bien disposés eux-mêmes deviennent les agents de l'injustice. Le respect indu de la loi a fréquemment ce résultat naturel qu'on voit un régiment de soldats, colonel, capitaine, caporal, simples soldats, artificiers, etc., marchant en bel ordre par monts et par vaux³ vers la guerre, contre leur volonté, disons même 15 contre leur sens commun<sup>4</sup> et leur conscience, ce qui complique singulièrement la marche, en vérité, et engendre des palpitations<sup>5</sup>. Ils ne doutent pas que l'affaire qui les occupe soit une horreur; ils sont tous d'une disposition paisible. Or que sont-ils devenus? Des hommes le moins du monde? ou des petits fortins déplaçables, des 20 magasins d'armes au service de quelque puissant sans scrupule?

Henry David Thoreau, La Désobéissance civile, trad. G. Villeneuve, © Mille et une nuits, département de la librairie Arthème Fayard, 1996, pp. 11-13.

REPÈRES

Pour Thoreau, peut-il être légitime de désobéir aux lois légales?

- Dégagez l'idée directrice et la structure du texte.
- ② Expliquez :
  - a. «Le respect de la loi vient après celui du droit» (lignes 4-5).
  - b. «à cause du respect qu'ils lui marquent, les être bien disposés euxmêmes deviennent les agents de l'injustice» (lignes 9-11).
- Oésobéir peut-il être un devoir?

# juste?

(1906-1975)

Philosophe allemande naturalisée américaine après avoir fui le nazisme. Elle a étudié le phénomène totalitaire et la modernité.

#### Œuvres principales

- Les Origines du totalitarisme (1951)
- Condition de l'homme moderne (1958)
- La Crise de la culture (1961)
- Eichmann à Jérusalem (1961)

- 1. Constitutionnalité : conformité à la Constitution.
- 2. Droit commun: applicable à toutes les situations qui ne sont pas soumises à des règles spéciales.

# Qu'est-ce que la désobéissance civile?

Alors que selon Thoreau la désobéissance civile peut être un acte individuel, Hannah Arendt affirme qu'elle ne peut être que l'action d'un groupe. Cela fait partie des caractères qui différencient la désobéissance civile de la délinquance.

es actes de désobéissance civile interviennent lorsqu'un certain nombre de citoyens ont acquis la conviction que les mécanismes normaux de l'évolution ne fonctionnent plus ou que leurs réclamations ne seront pas entendues ou ne seront suivies d'aucun

5 effet – ou encore, tout au contraire, lorsqu'ils croient possible de faire changer d'attitude un gouvernement qui s'est engagé dans une action dont la légalité et la constitutionnalité sont gravement mises en doute. [...]

Il existe une différence essentielle entre le criminel qui prend soin 10 de dissimuler à tous les regards ses actes répréhensibles et celui qui fait acte de désobéissance civile en défiant les autorités et s'institue lui-même porteur d'un autre droit. [...]

Le délinquant de droit commun², même s'il appartient à une organisation criminelle, agit uniquement dans son propre intérêt; il 15 refuse de s'incliner devant la volonté du groupe, et ne cèdera qu'à la violence des services chargés d'imposer le respect de la loi. Celui qui fait acte de désobéissance civile, tout en étant généralement en désaccord avec une majorité, agit au nom et en faveur d'un groupe particulier. Il lance un défi aux lois et à l'autorité établie à partir d'un 20 désaccord fondamental, et non parce qu'il entend personnellement bénéficier d'un passe-droit.

Hannah Arendt, Du mensonge à la violence, trad. G. Durand, coll. Agora Pocket, 1994, pp. 76-77.

#### REPÈRES

Expliquez la distinction établie par le texte entre l'intérêt particulier du délinquant et l'intérêt général au nom duquel agit celui qui fait acte de désobéissance civile.

- Dégagez l'idée générale du texte et la structure de son argumentation.
- Relevez et expliquez :
  - a. les conditions dans lesquelles interviennent des actes de désobéissance civile.
  - b. les critères de distinction entre délinquance et désobéissance civile.
- 3 Peut-il être juste de désobéir en démocratie?

# Textes La justice doit-elle être indifférente aux

# Le critère de l'équité

(384-322 av. J.-C.)

L'un des plus importants philosophes grecs de l'Antiquité. Il fut élève de Platon, dont il critiqua ensuite la doctrine. Il fonda une école philosophique appelée le Lycée.

#### Œuvres principales

- Physique
- Métaphysique
- Politique
- Éthique à Nicomaque

1. Cas d'espèce : cas non prévu

par la loi.

La généralité des lois fait abstraction des circonstances particulières dans lesquelles l'acte est commis. Pour prendre des circonstances en considération, le juge doit faire preuve d'équité : sans cette vertu, l'application aveugle des lois pourrait conduire à l'injustice.

┗ e qui fait la difficulté, c'est que l'équitable, tout en étant juste, 🛮 n'est pas le juste selon la loi, mais un correctif de la justice légale. La raison en est que la loi est toujours quelque chose de général, et qu'il y a des cas d'espèce¹ pour lesquels il n'est pas possible de poser un énoncé général qui s'y applique avec rectitude. Dans les matières, donc, où on doit nécessairement se borner à des généralités et où il est impossible de le faire correctement, la loi ne prend en considération que les cas les plus fréquents, sans ignorer d'ailleurs les erreurs que cela peut entraîner. La loi n'en est pas moins sans 10 reproche, car la faute n'est pas à la loi, ni au législateur, mais tient à la nature des choses, puisque par leur essence même la matière des choses de l'ordre pratique revêt ce caractère d'irrégularité. Quand, par suite, la loi pose une règle générale, et que là-dessus survient un cas en dehors de la règle générale, on est alors en droit, là où le 15 législateur a omis de prévoir le cas et a péché par excès de simplification, de corriger l'omission et de se faire l'interprète de ce qu'eut dit le législateur lui-même s'il avait été présent à ce moment, et de ce qu'il aurait porté dans sa loi s'il avait connu le cas en question. De là vient que l'équitable est juste, et qu'il est supérieur à une certaine 20 espèce de juste, non pas supérieur au juste absolu, mais seulement au juste où peut se rencontrer l'erreur due au caractère absolu de la règle. Telle est la nature de l'équitable : c'est d'être un correctif de la loi, là où la loi a manqué de statuer à cause de sa généralité.

Aristote, Éthique à Nicomaque, livre V, chap. XIV, trad. Tricot, © Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, pp. 266-268.

#### REPÈRES

Pourquoi, selon Aristote, les lois générales ont-elles parfois besoin de «correctif» (ligne 2)?

- Dégagez l'idée générale du texte et la structure de son argumentation.
- ② Expliquez :
  - a. «l'équitable, tout en étant juste, n'est pas le juste selon la loi, mais un correctif de la justice légale» (lignes 1-2).
  - b. «la faute n'est pas à la loi, ni au législateur, mais tient à la nature des choses» (lignes 10-11).
- Rendre la justice, n'est-ce qu'appliquer la loi?

# cas particuliers?

# Le critère de l'intérêt général

(1225-1274)

Théologien italien considéré comme l'un des principaux penseurs de la scolastique, école de pensée cherchant à concilier la philosophie d'Aristote et la chrétienté, en séparant les vérités de la raison et celles de la foi.

#### Œuvres principales

- Somme contre les Gentils (1258-1272)
- Somme théologique (1266-1274)

À l'aide d'un exemple concret, ce texte éclaircit la distinction entre la lettre et l'esprit de la loi : une loi ne peut être transgrèssée que quand elle porte atteinte à l'intérêt général qu'elle vise et que pourtant elle contredit dans certains cas particuliers.

Toute loi, avons-nous dit, vise l'intérêt commun des hommes, et ce n'est que dans cette mesure qu'elle acquiert force et valeur de loi; dans la mesure, au contraire, où elle ne réalise pas ce but, elle perd de sa force d'obligation. [...] Or il arrive fréquemment qu'une 5 disposition légale utile à observer pour le bien public, en règle générale, devienne, en certains cas, extrêmement nuisible. Aussi le législateur, ne pouvant envisager tous les cas particuliers, rédige-t-il la loi en fonction de ce qui se présente le plus souvent, portant son attention sur l'utilité commune. C'est pourquoi, s'il se présente un 10 cas où l'observation de telle loi soit préjudiciable à l'intérêt général, celle-ci ne doit plus être observée. Ainsi à supposer que dans une ville assiégée on promulgue la loi que les portes doivent demeurer closes, c'est évidemment utile au bien public, en règle générale : mais s'il arrive que les ennemis poursuivent des citoyens dont dépend 15 le salut de la cité, il serait très préjudiciable à cette ville de ne pas leur ouvrir ses portes. Et par conséquent dans une telle occurrence, il faudrait ouvrir les portes, malgré les termes de la loi, afin de sauvegarder l'intérêt général que le législateur a en vue.

Thomas d'Aquin, Somme théologique, II, 2, trad. A. Lemonnyer O. P., Paris, Desclée et Brouwer et Le Cerf, 1955, p. 96 art. 6.

#### REPÈRES

Selon le texte, le respect de la loi doit-il toujours être absolu?

- Dégagez la thèse de l'auteur et précisez les étapes de son raisonnement.
- ② Expliquez :
  - a. «ce n'est que dans cette mesure qu'elle acquiert force et valeur de loi» (lignes 2-3).
  - b. «s'il se présente un cas où l'observation de telle loi soit préjudiciable à l'intérêt général, celle-ci ne doit plus être observée» (lignes 9-11).
- 3 Est-il injuste d'appliquer la loi en toute circonstance?

# Textes Peut-on faire justice soi-même?

(1805 - 1859)

Philosophe allemand. auteur d'une réflexion poussée sur le sens de l'Histoire, définie comme le lieu où se réalise la Raison, au moyen du déchaînement des passions humaines, qui ne seraient que des instruments de cette réalisation. Il est aussi l'auteur de travaux sur l'esthétique qui ont eu une grande influence sur de nombreux artistes contemporains.

#### Œuvres principales

- Phénoménologie de l'esprit (1807-1816)
- Esthétique (1832)
- Leçons sur la philosophie de l'histoire (1837)
- 1. Fortuit : lié au hasard.
- 2. À cet effet commis : désigné pour faire cela.
- 3. Inexpiablement: sans pouvoir être effacé.

### La punition du juge n'est pas la vengeance

Le cycle de la vengeance peut être sans fin : si la punition est réalisée immédiatement par la personne qui a subi un préjudice ou par ses proches, elle est à son tour pour le criminel une injustice commise à son égard. Hegel montre ici comment l'application du droit par un juge doit substituer la peine à la vengeance.

l ne faut pas que l'acte de réparation soit exercé par l'individu lésé ou par ceux qui dépendent de lui, car, chez eux, la restauration du droit en son caractère universel se trouve lié au caractère fortuit de la passion. La réparation ne peut être l'œuvre que d'un tiers, à cet <sup>5</sup> effet commis<sup>2</sup>, qui ne fasse valoir et n'effectue que de l'universel.

Dans cette mesure, elle est punition.

Éclaircissement. La vengeance se distingue de la punition en ce que l'une est une réparation obtenue par un acte de la partie lésée, tandis que l'autre est l'œuvre d'un juge. C'est pourquoi il faut que la

10 réparation soit effectuée à titre de punition, car, dans la vengeance, la passion joue son rôle et le droit se trouve ainsi troublé. De plus, la vengeance n'a pas la forme du droit, mais celle de l'arbitraire, car la partie lésée agit toujours par sentiment selon un mobile subjectif. Aussi bien le droit qui prend la forme de la vengeance constitue

15 à son tour une nouvelle offense, n'est senti que comme conduite individuelle et provoque, inexpiablement<sup>3</sup> à l'infini, de nouvelles vengeances.

> Hegel, Propédeutique philosophique (cours de 1809 à 1811), §21, trad. Gandillac, éd. de Minuit, 1963, p. 53.

#### REPÈRES

Expliquez la distinction établie par le texte entre mobile subjectif de la vengeance et punition objective.

- Dégagez l'idée principale et les étapes du texte.
- ② Expliquez :
  - a. «La vengeance se distingue de la punition en ce que l'une est une réparation obtenue par un acte de la partie lésée, tandis que l'autre est l'œuvre d'un juge» (lignes 7-9).
  - b. «dans la vengeance, la passion joue son rôle et le droit se trouve ainsi troublé» (lignes 10-11).
- Punir, est-ce se venger?

# La nécessité d'un tiers

(1913-2005)

Philosophe français dont l'œuvre étudie les concepts de sens, de subjectivité, d'interprétation. Sa philosophie tente de concilier foi et connaissance. Il défend l'idée d'une philosophie en prise avec les questions contemporaines.

#### Œuvres principales

- De l'interprétation (1966)
- Temps et récit (1983-1985)
- Soi-même comme un autre (1990)

C'est de l'indignation que naît la revendication de justice, mais ce sentiment ne constitue pas l'expression authentique de l'exigence de justice. Seule la médiation d'un tiers garantit un jugement dépassionné.

e premier stade de l'émergence du sentiment de l'injustice audessus de la vengeance coïncide avec le sentiment d'indignation, lequel trouve son expression la moins sophistiquée dans le simple cri : c'est injuste! Il n'est pas difficile de rappeler les situations 5 typiques préservées par nos souvenirs d'enfance, lorsque nous avons émis ce cri : distribution inégale de parts entre frères et sœur, imposition de punitions (ou de récompenses) disproportionnées et, peutêtre plus que tout, promesse non tenue. Or ces situations typiques anticipent la répartition de base entre justice sociale, justice pénale, 10 justice civile régissant échanges, accords et traités. Que manque-t-il à ces accès d'indignation pour satisfaire à l'exigence morale d'un véritable sens de la justice? Essentiellement, l'établissement d'une distance entre les protagonistes du jeu social – distance entre le tort allégué et la représaille, distance entre l'imposition d'une première 15 souffrance par l'offenseur et celle d'une souffrance supplémentaire appliquée par la punition. Plus fondamentalement, ce qui manque à l'indignation c'est une claire rupture du lien initial entre vengeance et justice. De fait, c'est cette même distance qui faisait déjà défaut à la prétention des avocats de représailles immédiates à exercer 20 directement la justice. Personne n'est autorisé à se faire justice soimême; ainsi parle la règle de justice. Or c'est au bénéfice d'une telle distance qu'un tiers, une tierce partie, est requise entre l'offenseur et sa victime, entre crime et châtiment. Un tiers comme garant de la juste distance entre deux actions et deux agents.

Paul Ricœur, Le Juste 2, Esprit 2001, pp. 257-258.

- 1 Dégagez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.
- ② Expliquez :
  - a. «Le premier stade de l'émergence du sentiment de l'injustice au-dessus de la vengeance coïncide avec le sentiment d'indignation» (lignes 1-2).
  - b. «ce qui manque à l'indignation c'est une claire rupture du lien initial entre vengeance et justice» (lignes 16-18).
  - c. «Personne n'est autorisé à se faire justice soi-même; ainsi parle la règle de justice» (lignes 20-21).
  - Peut-on se passer de juges?

# Inégalité et justice peuvent-elles être

# 9

# L'égalité juridique et l'inégalité sociale

John Rawls

(1921-2002)

Philosophe politique américain qui a enseigné à Oxford et Harvard. Reprenant les théories du contrat social, selon lesquelles la justice est un projet humain, il cherche à établir les principes d'une société juste conciliant liberté individuelle et solidarité sociale. Il propose une théorie destinée à défendre l'État libéral démocratique moderne.

#### Œuvres principales

- Théorie de la justice (1971)
- Justice et démocratie (1978)

1.La situation initiale : il s'agit de la situation hypothétique du « voile d'ignorance » décrite ci-dessus, situation qui garantirait des conditions d'équité optimale. John Rawls se demande quels principes de justice seraient choisis par des personnes qui ne connaîtraient ni la position sociale, ni même les capacités physiques et intellectuelles qui seront les leurs dans la société dont ils élaborent les principes. Ce texte explique à quelles conditions certaines inégalités seraient alors jugées acceptables.

e soutiendrai que les personnes placées dans la situation ini-

Jitale¹ choisiraient deux principes assez différents. Le premier exige l'égalité dans l'attribution des droits et des devoirs de base. Le second, lui, pose que des inégalités socio-économiques, prenons par exemple des inégalités de richesse et d'autorité, sont justes si et seulement si elles produisent, en compensation, des avantages pour chacun et, en particulier, pour les membres les plus désavantagés de la société. Ces principes excluent la justification d'institutions par l'argument selon lequel les épreuves endurées par certains peuvent

être contrebalancées par un plus grand bien, au total. Il peut être opportun, dans certains cas, que certains possèdent moins afin que d'autres prospèrent, mais ceci n'est pas juste. Par contre, il n'y a pas d'injustice dans le fait qu'un petit nombre obtienne des avantages supérieurs à la moyenne, à condition que soit par là même
 améliorée la situation des moins favorisés. L'idée intuitive est la suivante : puisque le bien-être de chacun dépend d'un système de coopération sans lequel nul ne saurait avoir une existence satisfaisante, la répartition des avantages doit être telle qu'elle puisse entraîner la coopération volontaire de chaque participant, y compris

**John Rawls, Théorie de la justice, Première partie, Chap. 1, § 3,** trad. C. Audard, coll. Essais, Seuil, p. 41.

#### REPÈRES

Sur quels principes s'appuie la définition de la justice développée par John Rawls dans l'extrait proposé?

p. 277

- 1 Dégagez la thèse de l'auteur et précisez les étapes de son raisonnement.
- ② Expliquez :

20 des moins favorisés.

- a. «l'égalité dans l'attribution des droits et des devoirs de base» (ligne 3).
- b. «des inégalités de richesse et d'autorité, sont justes si et seulement si elles produisent, en compensation, des avantages pour chacun» (lignes 5-7).
- Oes inégalités peuvent-elles être justes?

# compatibles?

### 10

# L'inégalité devant le tribunal

Michel Foucault

(1926 - 1984)

Philosophe français.
Il adopte la méthode des historiens pour élaborer une généalogie de concepts comme la folie, la délinquance, la sexualité. Il fonde le Groupe d'information sur les prisons (GIP), introduisant clandestinement des questionnaires en milieu carcéral pour dénoncer les conditions de détention.

#### Œuvres principales

- Histoire de la folie à l'âge classique (1964-1972)
- Les Mots et les choses (1966)
- Surveiller et punir (1975)
- Histoire de la sexualité (1976-1984)

L'égalité de principe devant la loi cache une inégalité de fait : les juges et ceux qui sont jugés n'appartiennent pas à la même catégorie sociale ; le langage juridique n'est pas accessible aux plus démunis culturellement.

l y aurait hypocrisie ou naïveté à croire que la loi est faite pour tout le monde au nom de tout le monde ; [..] il est plus prudent de reconnaître qu'elle est faite pour quelques-uns et qu'elle porte sur d'autres; qu'en principe elle oblige tous les citoyens, mais qu'elle s'adresse principalement aux classes les plus nombreuses et les moins éclairées; qu'à la différence de ce qui se passe pour les lois politiques ou civiles, leur application ne concerne pas tout le monde également, que dans les tribunaux, la société tout entière ne juge pas l'un de ses membres, mais qu'une catégorie sociale préposée à 10 l'ordre en sanctionne une autre qui est vouée au désordre : «parcourez les lieux où l'on juge, où l'on emprisonne, où l'on tue... Partout un fait nous frappe; partout vous voyez deux classes d'hommes bien distinctes dont les uns se rencontrent toujours sur les sièges des accusateurs et des juges, et les autres sur les bancs des prévenus 15 et des accusés »¹, ce qui s'explique par le fait que ces derniers, par défaut de ressources et d'éducation, ne savent pas «rester dans les limites de la probité légale»<sup>2</sup>; si bien que le langage de la loi qui se veut universelle est, par là même, inadéquat; il doit être, s'il faut qu'il soit efficace, le discours d'une classe à une autre, qui n'a ni 20 les mêmes idées qu'elle, ni les mêmes mots : «or avec nos langues prudes, dédaigneuses, et tout embarrassés de leur étiquette est-il aisé de se faire comprendre de ceux qui n'ont jamais entendu que le dialecte rude, pauvre, irrégulier, mais vif, franc, pittoresque de la halle, des cabarets et de la foire... De quelle langue, de quelle 25 méthode faudra-t-il faire usage dans la rédaction des lois pour agir efficacement sur l'esprit inculte de ceux qui peuvent moins résister aux tentations du crime?» La loi et la justice n'hésitent pas à proclamer leur nécessaire dissymétrie de classe.

- 1. P. Rossi, Traité de droit pénal, 1829, t. l, p. 32.
- 2. C. Lucas, De la réforme des prisons, 1838, t. II, p. 82.
- 3. P. Rossi, loc. cit., p. 33.

M. Foucault, Surveiller et punir, 1975, coll. Tel, © Éditions Gallimard, p. 321-322.

#### REPÈRES

Pour Foucault, l'égalité en droit suffit-elle à garantir l'égalité <mark>en fait</mark>?

- 1 Dégagez l'idée principale du texte et ses étapes.
- ② Expliquez :
  - a. «il est plus prudent de reconnaître qu'elle est faite pour quelques-uns et qu'elle porte sur d'autres » (lignes 2-4).
  - b. «une catégorie sociale préposée à l'ordre en sanctionne une autre qui est vouée au désordre » (lignes 9-10).
- 3 La loi est-elle la même pour tous?

# L'essentiel sur... La justice et la loi

### Que signifient les mots justice et loi?

### **■** La justice comme légalité

La justice désigne la légalité, c'est-à-dire l'ensemble des lois adoptées par un État, lois qui définissent les actions justes et celles qui sont injustes. Ce sens se retrouve dans la phrase « respecter la justice», qui signifie «respecter les lois en vigueur dans l'État». L'injuste est alors celui qui transgresse la loi.

### **■** La justice comme institution

La justice désigne l'institution judiciaire, c'est-à-dire l'ensemble des magistrats, le corps des lois, l'organisation des décisions de justice, etc. Ce sens est perceptible dans une expression comme «faire confiance à la justice de son pays», c'est-à-dire au fonctionnement d'une institution.

### I La justice comme valeur morale

Il existe un sens moral du mot justice, perceptible dans l'expression « avoir le sens de la justice ». La justice est dans ce cas une valeur intériorisée, qui dépasse le cadre des lois d'un État et permet d'en mesurer la légitimité. Ce n'est plus alors la légalité qui définit les normes du juste et de l'injuste, mais le sentiment qu'il existe des valeurs transcendantes à celles instaurées par les lois positives, valeurs que toute une tradition rattache à la notion de droit naturel.

#### La loi

La loi désigne une norme générale qui définit ce qu'il est permis et ce qu'il est interdit de faire, à l'intérieur d'une société donnée. Dans une démocratie, les lois sont l'expression de la volonté générale et elles sont votées par les représentants du peuple, au Parlement. Ce sens juridique doit être distingué du sens physique. Dans le domaine des sciences de la nature, en effet, la loi désigne un rapport constant et nécessaire entre deux ou plusieurs phénomènes, faisant l'objet d'une mesure et d'une transcription en langage mathématique.

## La justice n'est-elle que la loi du plus fort?

#### a. Le prétendu droit du plus fort

Le mot justice vient du latin Jus, qui signifie «le droit». Cette étymologie nous rappelle que c'est la légalité (c'est-à-dire l'ensemble des lois) qui définit strictement les critères du juste et de l'injuste, dans un État. Le problème se pose alors de savoir qui a le droit de «faire le droit» c'est-à-dire d'établir les lois. Jean-Jacques Rousseau a tenté de répondre, dans Du contrat social, à cette question qui met en jeu l'origine de la justice légale. Il écarte l'idée d'un «droit du plus fort», qui n'est qu'une absurdité : la force ne fonde aucun droit, car elle s'impose par la nécessité là où le droit suppose l'accord de la volonté de celui qui s'y soumet. Texte 1

b. La justice n'est rien sans la force

Le droit authentique implique donc que ceux sur lesquels il s'exerce, les citoyens, se mettent d'accord sur ce qu'il convient de considérer comme juste ou injuste. Si Rousseau réfléchit sur ce que doit être le fondement véritable de la justice, Blaise Pascal analyse son origine de fait. L'histoire nous apprend qu'en réalité, les critères de la justice ont été imposés par la force. Les puissants ont fait croire au peuple qu'il fallait obéir aux lois parce qu'elles étaient justes alors qu'elles n'étaient que l'expression des rapports de force entre gouvernants et gouvernés : «L'idéal serait que les hommes soient assez raisonnables pour faire ce qui est juste, mais n'y parvenant pas, on a appelé juste ce qui s'impose par la force», écrit-il dans Les Pensées. Texte 2

# 2 Faut-il toujours obéir aux lois pour être juste?

#### a. Le droit naturel

En observant que les définitions du juste et de l'injuste varient d'un pays à l'autre, Pascal a aussi posé le problème d'une justice qui serait supérieure aux lois changeantes des États et qui pourrait mesurer leur légitimité. Certaines lois, nous dit-il, ne sont suivies que parce que c'est la coutume et non parce qu'elles sont justes. Son analyse s'appuie sur l'existence d'un droit que toute une tradition nomme le «droit naturel» et que notre conscience morale est capable de percevoir.

b. La désobéissance civile

C'est surtout le philosophe américain Henry Thoreau qui a mis en pratique cette opposition entre légalité et légitimité. Pour protester contre les lois esclavagistes et contre une guerre de conquête au Mexique, il opposa, au xixe siècle, une résistance non-violente à son gouvernement en refusant de payer ses impôts. Dans La Désobéissance civile il évoque le devoir de désobéir à loi fixée par l'État lorsque celle-ci est contraire au droit naturel et aux droits de l'homme. Sans cette désobéissance, un individu pourrait être injuste tout en obéissant aux lois en vigueur, lorsque celles-ci sont contraires à la justice universelle. Texte 3

c. Transgression et délinquance

Le problème se pose alors de savoir ce qui permet de distinguer un délinquant de celui qui désobéit à une loi qu'il considère comme injuste. Tous les deux transgressent, en effet, la loi et pourtant leurs motivations ne sont pas les mêmes : le premier cherche à tirer profit du délit ou du crime qu'il commet alors que le second veut être en conformité avec la vraie justice. Hannah Arendt répond à cette question en affirmant que, contrairement à ce que pose Henry Thoreau, qui affirme que la désobéissance civile peut être un acte individuel, celle-ci ne peut-être en réalité que l'action d'un groupe. Ce critère permet ainsi de différencier la désobéissance civile de la délinquance. Texte 4

# 3 La justice doit-elle être indifférente aux cas particuliers?

a. Le critère de l'équité

Il existe, pour une loi, une autre manière de répandre l'injustice alors même que ce qu'elle commande n'est pas contraire au droit naturel. Cette possibilité provient de sa trop grande généralité. Comme le rappelle Aristote, en effet, la généralité des lois fait abstraction des circonstances particulières dans lesquelles un acte illégal est commis. Pour prendre ces circonstances en considération, le juge doit faire preuve d'équité : sans cette vertu, l'application aveugle des lois pourrait conduire à l'injustice. L'équité apparaît ainsi comme une attention accordée au contexte, une certaine clairvoyance dans l'application de la loi. Texte 5

b. Le critère de l'intérêt général

Cette opposition entre généralité de la loi et particularité des situations sur lesquelles elle s'applique se retrouve dans la distinction entre la lettre et l'esprit de la loi. Thomas d'Aquin approfondit cette distinction en nous rappelant qu'une loi utile à observer pour le bien public peut devenir parfois extrêmement nuisible à quelques-uns. Il ne faudra la transgresser que si elle porte atteinte à l'intérêt général (qu'elle vise pourtant) et qu'elle contredit dans certains cas très précis. Texte 6

## 4 Peut-on faire justice soi-même?

a. La punition du juge n'est pas la vengeance

La justice se rend dans les tribunaux, à travers l'organisation que l'on nomme l'institution judiciaire, avec ses juges, ses avocats et ses codes de procédure. Mais les hommes ont parfois la tentation de se faire justice eux-mêmes. Dans une telle expression, nous dit Hegel, le mot justice est employé improprement. Il ne peut désigner qu'une illusion de justice et cache en réalité un processus qu'on nomme la vengeance. Celle-ci se distingue de la punition car elle constitue une réparation obtenue par un acte de la victime ou de ses proches, tandis que la punition est fixée par un juge. Seule cette dernière correspond à la justice car dans la vengeance «la passion joue son rôle». Cela signifie que la vengeance est aveuglée par la haine et la colère de celui qui se venge, contrairement à l'application sereine et impartiale de la justice, éclairée par une échelle des peines et par la prise en compte des circonstances.

#### b. La nécessité d'un tiers

Cette opposition entre justice et vengeance se retrouve dans l'argumentation développée par Paul Ricœur, à partir de son analyse du sentiment d'indignation. Que manque-t-il à ces accès d'indignation pour satisfaire à l'exigence morale d'un véritable sens de la justice? Essentiellement, l'établissement d'une distance entre le bourreau et sa victime, l'offenseur et l'offensé, c'est-à-dire «une claire rupture du lien initial entre vengeance et justice». Texte 8

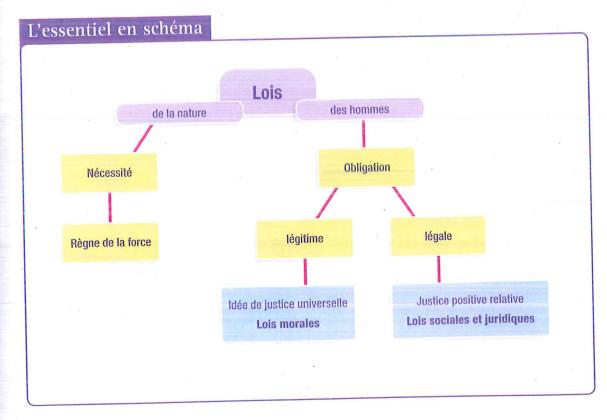
# 5 Inégalité et justice peuvent-elles être compatibles?

a. L'égalité de tous devant la loi et l'inégalité dans la société

La réflexion autour de la justice ne peut se passer, on l'a vu, de l'examen du contexte politique dans lequel celle-ci s'applique et se détermine. Dans le cadre d'une société respectueuse des valeurs libérales, John Rawls présente deux principes de justice fondamentaux : le principe d'égale liberté, qui règle la distribution des droits civiques et politiques, et le principe d'égalité démocratique, qui règle l'organisation économique et sociale. Or il considère que ce second principe n'exclut pas certaines inégalités : une inégalité peut être juste à condition d'assurer pour tous l'égalité des chances et si personne, même le plus démuni, ne doit pouvoir imaginer que l'absence de telles inégalités serait préférable pour lui. Texte 9

b. L'inégalité devant le tribunal

Michel Foucault montre pourtant que le premier principe, celui de l'égalité de droit, est souvent trahi par les faits. Dans un texte très polémique, il dénonce l'hypocrisie d'une justice de classe, où, selon lui, la loi «est faite pour quelques-uns» et «porte sur d'autres». Dans les tribunaux, ce ne serait jamais la société tout entière qui jugerait l'un de ses membres, mais toujours une catégorie sociale préposée à l'ordre qui en sanctionnerait une autre, vouée au désordre. Il en conclut que la justice ne fait, en définitive, que reproduire les conflits de classe qui traversent la société. Texte 10



# Éclairage contemporain

# La bioéthique : de

Les possibilités offertes par les innovations de la médecine et des sciences du vivant posent des problèmes inédits. La bioéthique est une réflexion sur ce qui est juste dans ces domaines : l'intérêt des individus et la nécessité de limiter leurs souffrances ne s'y trouvent pas toujours compatibles avec l'exigence de respect de la dignité humaine. On y rencontre la difficulté d'appliquer des principes généraux de justice à des cas particuliers ( $\triangleright$  textes 5 et 6 pages 212-213). En France, les limites légales sont fixées par la loi de bioéthique de 2011. Pour répondre aux évolutions de la science et de la société, cette loi doit faire l'objet d'un nouvel examen par le Parlement dans un délai maximal de sept ans.



# 1. Donner la vie pour en sauver une

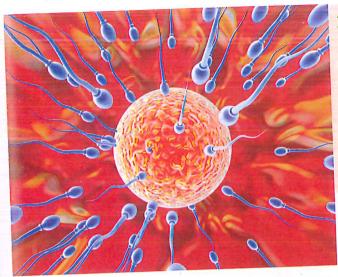
Le petit Javier a été conçu en 2008 en Espagne dans l'espoir de guérir son grand frère Andres atteint d'une forme très grave d'anémie congénitale : le diagnostic préimplantatoire a permis de sélectionner un embryon compatible sur le plan immunologique. Grâce à une transplantation médullaire, le petit garçon n'a plus besoin aujourd'hui de transfusions sanguines pour vivre. Ces bébés conçus pour sauver leur aîné sont-ils des « bébés du double espoir » ou des « bébés médicaments » ?

# 2. Demain, l'utérus artificiel?

Une machine permettant de faire naître des enfants en dehors du ventre maternel n'existe pas encore. Le philosophe Henri Atlan voit dans cette hypothèse la suite d'un processus de dissociation déjà amorcé entre sexualité, grossesse et maternité. On peut y voir un progrès de l'égalité de l'homme et de la femme face à la gestation; mais on peut aussi voir dans cette interprétation une confusion entre similitude et égalité.



# nouvelles questions juridiques et morales

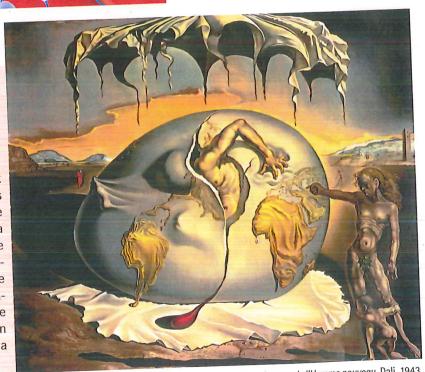


# 3. L'anonymat du don de sperme

La possibilité de recourir à un donneur existe depuis quarante ans. La loi garantit l'anonymat du donneur mais des enfants nés par ce moyen réclament le droit de connaître leur géniteur. Connaître nos origines peut être considéré comme un droit ou bien comme une confusion du biologique et du social.

# 4. Le danger de l'eugénisme

En cas de sélection génétique prénatale, comment fixer les limites entre prévention de maladies et choix des qualités physiques des enfants? De plus, pour le philosophe Habermas, la décision irréversible prise par une personne d'organiser le génome d'une autre introduit une relation de dépendance entre les hommes qui met en question l'égalité devant la loterie naturelle.



Enfant géopolitique observant la naissance de l'Homme nouveau, Dali, 1943.

#### Questions de synthèse

À partir des documents dont vous disposez ici et de vos propres connaissances, vous débattrez des questions suivantes :

- ① Quelles limites la loi doit-elle poser aux procréations médicalement assistées?
- Est-ce à la justice de s'adapter aux progrès scientifiques?

# Question actuelle Égalité, identités

# et justice sociale

La philosophe féministe américaine Nancy Fraser est professeur en Sciences politiques et sociales à la New School for Social Research de New-York, elle est également titulaire de la Chaire Repenser la justice sociale au Collège d'études mondiales de Paris. Dans l'extrait de cet article du Monde diplomatique paru en juin 2012, elle interroge un concept clé de notre époque : « la reconnaissance ». Ce nouveau type de combat pour réduire les inégalités articule l'exigence de redistribution des richesses au respect des différences, des identités minoritaires et à la lutte contre les discriminations. Peut-on penser le rapport entre ces deux conceptions de la justice, de façon à ce qu'elles se renforcent réciproquement?

# L'auteur

[...] Des groupes mobilisés sous la bannière de la nation, de l'ethnie, de la «race», du genre, de la sexualité luttent pour «faire reconnaître une différence». Dans ces batailles, l'identité remplace les intérêts de classe comme lieu de la mobilisation politique — on demande plus souvent à être «reconnu» comme Noir, homosexuel, Corrézien ou orthodoxe que

comme prolétaire ou bourgeois. La domination culturelle remplace l'exploitation comme synonyme d'injustice fondamentale.

[...] Se confrontent ici deux conceptions globales de l'injustice. La première, l'injustice sociale, résulte de la structure économique de la société. Elle prend la forme de l'exploitation ou du dénuement. La seconde, de nature culturelle ou symbolique, découle des modèles sociaux de représentation, qui, lorsqu'ils imposent leurs codes d'interprétation et leurs valeurs, et cherchent à exclure les autres, engendrent la domination culturelle, la non-reconnaissance ou le mépris.

Cette distinction entre injustice culturelle et injustice économique ne doit pas gommer le fait que, dans la pratique, les deux formes s'imbriquent habituellement de manière à se renforcer dialectiquement. La subordination économique interdit en effet toute participation à la production culturelle, dont les normes sont elles-mêmes institutionnalisées par l'État et par le monde économique.

#### Corriger ou transformer?

Remédier à l'injustice économique passe par des changements de structure : distribution des revenus, réorganisation de la division du travail, soumission des décisions d'investissement à un contrôle démocratique, transformation fondamentale du fonctionnement de l'économie... Cet ensemble, en tout ou partie, relève de la «redistribution». Le remède à l'injustice culturelle, pour sa part, réside dans le changement culturel ou symbolique : réévaluation des identités méprisées, reconnaissance et valorisation de la diversité culturelle, ou, plus globalement, bouleversement général des modèles sociaux de représentation, qui modifierait la perception que chacun se fait de soi. Cet ensemble relève de la «reconnaissance».

Ces deux concepts divergent dans leur conception des groupes victimes de l'injustice. Dans le cadre de la redistribution, il s'agira de classes sociales au sens large, définies d'abord en termes économiques, selon leur rapport au marché ou aux moyens de production. L'exemple classique en est l'idée marxiste de la classe ouvrière exploitée, ce qui inclut également les groupes d'immigrants, les minorités ethniques, etc. Dans le cadre de la reconnaissance, l'injustice n'est plus liée aux rapports de production, mais à un défaut de considération. On cite en général le groupe ethnique, que les modèles culturels dominants proscrivent comme différent et de moindre valeur : ce qui s'applique aux homosexuels, aux «races», aux femmes...

Les revendications liées à la redistribution exigent souvent l'abolition des dispositifs économiques qui constituent le soubassement de la spécificité des groupes et tendent à promouvoir l'indifférenciation entre eux. Au contraire, les revendications liées à la reconnaissance, qui s'appuient sur les différences présumées des groupes, tendent à promouvoir la différenciation (quand elles ne la créent pas performativement, avant d'en affirmer la valeur). Politique de reconnaissance et politique de redistribution apparaissent donc... en tension.

### Comment, dans ces conditions, penser la justice? [...]

Il y a deux façons de remédier à l'injustice. Les remèdes correctifs, tout d'abord, visent à améliorer les résultats de l'organisation sociale sans en modifier les causes profondes. Les remèdes transformateurs, pour leur part, s'appliquent aux causes profondes : l'opposition se situe entre symptômes et causes.

Sur le plan social, les remèdes correctifs, historiquement associés à l'État-providence libéral, s'emploient à atténuer les conséquences d'une distribution injuste en laissant intacte l'organisation du système de production. Au cours des deux derniers siècles, les remèdes transformateurs ont été associés au projet du socialisme : le changement radical de la structure économique qui sous-tend l'injustice sociale, en réorganisant les rapports de production, modifie non seulement la répartition du pouvoir d'achat, mais également la division sociale du travail et les conditions d'existence.

L'exemple de l'Affirmative Action (souvent traduit par «discrimination positive») aux États-Unis éclaire cette distinction. Les aides attribuées en fonction des ressources, en orientant vers les plus pauvres un soutien matériel, contribuent également à cimenter des différenciations pouvant mener à l'affrontement. Ainsi, la redistribution corrective sur le plan social s'emploie à garantir aux personnes de couleur une part équitable des emplois et des formations, sans en modifier la nature ou le nombre. Sur le plan culturel, la reconnaissance corrective se traduit par un nationalisme culturel, qui s'efforce de garantir le respect aux personnes de couleur en valorisant la «négritude», tout en laissant inchangé le code binaire blanc-noir qui lui donne son sens. L'Affirmative Action combine donc la politique socio-économique de l'antiracisme progressiste avec la politique culturelle du Black power<sup>1</sup>.

Cette solution ne s'attaque pas aux structures profondes qui produisent inégalités de classe et inégalités «raciales». Aussi les réaménagements superficiels se multi-

plient-ils sans fin, contribuant à rendre plus perceptible encore la différenciation «raciale», à donner des plus désavantagés l'image d'une classe déficiente et insatiable, ayant toujours besoin d'aide, et même parfois celle d'un groupe privilégié, qui reçoit un traitement... de faveur. Ainsi une approche visant à redresser les injustices liées à la redistribution peut-elle susciter un choc en retour et finalement créer des injustices en termes de reconnaissance.

Combinant systèmes sociaux universels et imposition strictement progressive, les remèdes transformateurs, en revanche, visent à assurer à tous l'accès à l'emploi, tout en tendant à dissocier cet emploi des exigences de reconnaissance. D'où la possibilité de réduire l'inégalité sociale sans créer de catégories de personnes vulnérables présentées comme profitant de la charité publique. Une telle approche, centrée sur la question de la distribution, contribue donc à remédier à certaines injustices de

reconnaissance. [...]

out d'abord, visent a causes profondes. Les ofondes : l'opposition état-providence libéste en laissant intacte es siècles, les remèdes gement radical de la disant les rapports de at, mais également la positive») onction des contribuent frontement.

1. Black power:

mouvement né

en 1966 incitant

la communauté

noire américaine

à lutter pour sa

propre promotion, la coopération entre les communautés ne

s'avérant possible

Tommie Smith et John Carlos aux Jeux Olympiques de 1968.

Expliquez les différences établies par Nancy Fraser entre :

- injustice sociale et injustice culturelle;
- reconnaissance et redistribution;
- remèdes transformateurs et remèdes correctifs.

### Exercices

### Distinguer les sens d'un terme

- ① Quelle est la différence entre la force de la loi et la loi de la force?
- Cherchez dans un dictionnaire l'étymologie du mot anarchie : le sens actuel du terme est-il en continuité ou bien en rupture avec cette étymologie? Pourquoi?
- 3 Cherchez l'origine du mot lynchage : quel est le lien avec ce que l'on appelle aujourd'hui un lynchage médiatique?
- Distinguez les différents sens que prend la loi dans les expressions suivantes :
  - La loi de la jungle
  - Nécessité fait loi
  - Nul n'est censé ignorer la loi
  - C'est la loi du milieu
  - Tomber sous le coup de la loi
  - Faire la loi

# Distinguer les différents sens d'un sujet

SUJET : Peut-on commettre l'injustice et être heureux?

(5) "Peut-on" a deux sens possibles : reformulez le sujet en fonction de chacun de ces sens et montrez en quoi les deux questions se posent.

#### Utiliser les repères

Cause ∘ fin > p. 273

SUJET: Pourquoi obéir aux lois?

- Distinguez des causes (motifs) et des fins (buts) pour lesquelles nous devons respecter les lois.
- Rédigez un paragraphe justifiant ou critiquant l'une de ces causes ou fins.

Légal • Légitime ▶ p. 275

En 1961 a lieu à Jérusalem le procès du criminel nazi Adolf Eichmann. L'homme qui organisa les déportations vers les camps de la mort répète, pendant six mois d'audience, qu'il n'a été qu'un rouage de l'administration, obéissant aux ordres.

EICHMANN: Je déclarerai pour terminer que déjà, à l'époque, personnellement, je considérais que cette solution violente n'était pas justifiée. Je la considérais comme un acte monstrueux. Mais à mon grand regret, étant lié par mon serment de loyauté, je devais, dans



Adolf Eichmann lors de son procès.

mon secteur, m'occuper de la question de l'organisation des transports. Je n'ai pas été relevé de ce serment. Je ne me sens donc pas responsable en mon for intérieur. Je me sentais dégagé de toute responsabilité. J'étais très soulagé de n'avoir rien à faire avec la réalité de l'extermination physique. J'étais bien assez occupé par le travail que l'on m'avait ordonné de prendre en charge. J'étais adapté à ce travail de bureau dans la section, j'ai fait mon devoir, conformément aux ordres.

Dans un paragraphe rédigé qui utilise le repère Légal/ Légitime, expliquez comment les propos d'Eichmann prétendent justifier l'injustifiable en confondant obéissance aveugle et devoir moral.

#### Distinguer des termes proches Égalité et Équité

- ① D'après la distinction établie par le texte 5 d'Aristote p. 212, les jugements suivants reposent-il sur le principe d'égalité ou bien d'équité?
  - a. «Œil pour œil, dent pour dent.» (loi du talion, Exode 21)
  - b. «De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins.» (Marx)
  - c. «Si un architecte construit pour un client une maison qui s'effondre, on détruira la maison de l'architecte.» (Code des lois de Hammourabi, 1750 av. J.-C.)

### Cerner le sens d'un sujet

- 10 Distinguez les types de rapports entre justice et loi que chacun des sujets suivants interroge :
  - a. Faire régner la justice, est-ce seulement appliquer les lois?
  - b. L'idéal de justice doit-il passer avant le respect de la loi?

- c. Appliquer des lois justes suffit-il pour assurer la justice?
- d. La loi est-elle une garantie contre l'injustice?
- e. La justice peut-elle se passer de la loi?
- ① Expliquez la différence entre les sujets suivants en rédigeant des réponses négatives possibles à ces questions:
  - a. Les lois sont-elles justes?
  - b. Les lois sont-elles toujours justes?
  - c. Les lois sont-elles nécessairement justes?

#### Interroger des exemples

SUJET: La vengeance est-elle une forme de justice?

Quel élément de réponse à ce sujet l'exemple suivant permet-il d'apporter?



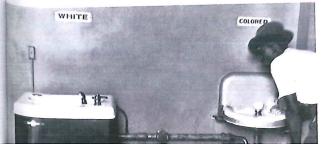
Robert Capa, Chartres, 18 août 1944.

Cette femme, comme 20 000 personnes en France durant la période de la libération, a été tondue pour avoir eu un enfant d'un soldat allemand.

# SUJET : Est-ce la loi qui définit ce qui est juste?

(B) Quel élément de réponse à ce sujet l'exemple suivant permet-il d'apporter?

La ségrégation raciale dans le sud des États-Unis fut instaurée par les lois Jim Crow de 1876 à 1964.



### Interroger des images

La déesse Thémis représente la justice.



- a. Pourquoi la justice a-t-elle les yeux bandés?
- b. Pourquoi tient-elle une épée?
- c. Que représentent les plateaux de la balance?
- (15) Cette photographie fut prise place Tiananmen à Pékin le 5 juin 1989. Cet étudiant s'est opposé aux chars chinois venus réprimer par un massacre les manifestations pour plus de démocratie et de liberté en Chine. Personne ne sait ce qu'il est devenu.



- **a.** Qu'est-ce qui fait de cette photographie un symbole de la résistance à l'oppression?
- **b.** Quelle idée du texte 2 de Pascal p. 209 peut-on illustrer par cet exemple?

Chapitre 8 • La justice et la loi 227

# Méthodes pour le BAC

# Faut-il préférer l'injustice au désordre?

#### DISSERTATION

#### **ÉTAPES DE LA MÉTHODE**

- 1. Analyser le sujet
- 2. Construire un plan
- 3. Rédiger

### Zoom sur l'étape 3. Rédiger l'introduction et la conclusion

L'introduction montre que le sujet et son intérêt philosophique sont bien compris. Elle formule un problème philosophique à résoudre.

La formulation du suiet contient un paradoxe qui est souliané.

Au premier abord, le désordre et l'injustice ne semblent pas opposés. Alors que le désordre dans la société conduit au règne de la violence et de l'injustice, la justice a pour fonction de garantir l'ordre.

Le début de l'introduction montre que la question se pose.

Le paradoxe est levé.

Des exemples précis amènent à montrer l'intérêt du sujet.

Cependant, la politique chargée de veiller à la fois au respect de l'ordre et de la justice est parfois confrontée à des

situations de conflit entre ces deux valeurs, soit lorsqu'une mesure de justice est impopulaire et crée du désordre, comme cela fut le cas lors de l'abolition de la peine de mort en France en 1981, soit parce que le rétablissement de l'ordre passe par des mesures violant des valeurs de justice, comme la répression de la manifestation d'Algériens à Paris le 17 octobre 1961, qui a fait de nombreux morts. Quelle doit-être la valeur prioritaire dans ces cas de conflit? Doit-on risquer le désordre au nom de la justice ou bien faut-il préférer l'injustice au désordre? Si l'on préfère l'injustice, alors on court le risque de la tyrannie; mais si l'on préfère le désordre, comment la justice peut-

Le problème est posé sous la forme d'une alternative: ou bien... ou bien...

Le plan est annoncé sous forme de auestions.

Les difficultés que comportent les différentes réponses possibles sont posées.

> La conclusion apporte une solution au problème et des réponses aux questions posées en introduction.

elle y être effective?

Les principales étapes du développement sont récapitulées. Même si dans l'idéal, un véritable ordre public ne peut qu'être juste, la réalité est plus nuancée. L'ordre n'est qu'une condition de la justice et non une valeur en soi, il n'est légitime que s'il garantit le développement de la justice. La tentation du renoncement au profit d'une apparence d'ordre fait au contraire courir le risque de la tyrannie et met la justice en danger. C'est pourquoi il faut préférer le désordre à l'injustice. La justice est une conquête, elle est toujours en construction, certains désordres peuvent servir à la faire triompher et respecter.

Les conditions dans lesquelles le désordre peut être préférable sont précisées clairement. Éviter les conclusions de type « ca dépend des fois».

Le devoir aboutit à une prise de position claire.

### EXPLICATION DE TEXTE

# Zoom sur la question 1. Dégager l'idée principale et les étapes du texte

Avant de pouvoir répondre aux questions destinées à guider la rédaction du devoir, le texte du sujet 3 doit être lu plusieurs fois. La difficulté sera moins grande si l'on se donne des objectifs progressifs jusqu'à pouvoir formuler la thèse et établir la structure argumentative de ce texte.

1<sup>re</sup> idée : il n'y a pas de lois injustes. Argument : c'est la loi qui dit ce qui est juste.

Comparaison entre lois politiques et lois du jeu. Conséquence : la justice n'est rien

justice n'est rien d'autre que l'accord sur les lois.

2º idée : une bonne loi est nécessaire et facile à comprendre Argument : la loi doit seulement empêcher que l'homme ne se nuise à lui-même. Métaphore des haies. Conséquence : seule une loi nécessaire est bonne.

Intérêt philosophique du texte : l'auteur affirme que la justice n'est qu'un

ensemble de conventions à respecter et que les lois sont nécessaires en raison de la nature humaine.

u'est-ce qu'une bonne loi? Par bonne loi, je n'entends pas une loi juste, car aucune loi ne peut être injuste. La loi est faite par le pouvoir souverain, et tout ce qui est fait par ce pouvoir est sûr, et approuvé par tout un chacun parmi le peuple. Et ce que tout homme veut, nul ne saurait le dire injuste. Il en est des lois de la communauté politique comme des lois du jeu : ce sur quoi les joueurs se sont mis d'accord ne saurait être une injustice pour aucun d'eux. Une bonne loi est celle qui est à la fois nécessaire au bien du peuple et facile à comprendre. En effet, le rôle des lois, qui ne sont que des règles revêtues d'une autorité, n'est pas d'empêcher toute action volontaire, mais de diriger et de contenir les mouvements des gens, de manière qu'ils ne se nuisent pas à eux-mêmes par l'impétuosité¹ de leurs désirs, leur empressement ou leur aveuglement; comme on dresse des haies, non pas pour arrêter les voyageurs, mais pour les maintenir sur le chemin. C'est pourquoi une loi qui n'est pas nécessaire, c'est-à-dire qui ne satisfait pas à ce à quoi vise une loi, n'est pas bonne.

1. Impétuosité: ardeur, fougue, violence.

#### TYPES DE QUESTION

- 1. Dégager l'idée principale et les étapes du texte
- 2. Expliquer de courts passages du texte
- 3. Discuter l'idée centrale du texte
- 1) Formulez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.
- 2 a. Expliquez : «Il en est des lois de la communauté politique comme des lois du jeu»;
- b. Expliquez : «Une bonne loi est celle qui est à la fois nécessaire au bien du peuple et facile à comprendre»;
- c. Expliquez: «comme on dresse des haies, non pas pour arrêter les voyageurs, mais pour les maintenir sur le chemin».
- 3 Le rôle des lois est-il seulement d'empêcher les hommes de se nuire à eux-mêmes?

La première lecture relève les notions du programme concernées.

Les liens logiques sont surlignés pour s'aider à repérer la construction du texte.

La troisième question du Bac aide à cerner la thèse du texte. Penser à la lire avant de répondre à la première question.

Enjeu de la liberté : le texte affirme que les lois ne contraignent pas la volonté mais la soutiennent.

▶ Thèse du texte : Il ne faut pas confondre «loi bonne» et «loi juste» : il n'y a pas de justice sans lois, ce que nous appelons juste, n'est qu'obéir à la loi, donc il ne peut y avoir de loi injuste. Une loi est bonne quand elle accomplit sa fonction d'empêcher que les hommes ne se nuisent en se laissant emporter par leurs désirs.

Hobbes

- Est-ce la loi qui définit ce qui est juste? (Métropole, 2011)
- Faire régner la justice, est-ce seulement appliquer les lois? (Polynésie, 2010)
- Suffit-il pour être juste d'obéir aux lois et aux coutumes de son pays?
- Faut-il faire régner la justice à tout prix? (La Réunion, 2009)
- L'homme injuste peut-il être heureux? (Antilles, 2008)
- Peut-il y avoir des lois injustes? (Antilles, 2007 Rempl.)
- La violence peut-elle être un remède à l'injustice? (Antilles, 1997 Rempl.)
- La violence peut-elle être juste? (La Réunion, 2012)
- Les lois peuvent-elles se passer de la force? (Antilles, 2011 Rempl.)
- Une société juste, est-ce une société sans conflits?
- La loi est-elle une garantie contre l'injustice? (Sportifs haut niveau, 1997 Rempl.)
- Assurer la sécurité, est-ce le but de la loi? (Polynésie, 2010 Rempl.)
- Est-ce à la loi de décider de mon bonheur? (Métropole, 2008)
- Les lois sont-elles une garantie pour notre liberté? (Antilles, 2010)
- La loi constitue-t-elle, pour la liberté, un obstacle ou une condition? (Inde, 1998)
- Les hommes peuvent-ils se passer de lois? (Métropole, 2010 Rempl.)
- Peut-il être raisonnable de désobéir à la loi? (Polynésie, 2009)
- A-t-on le droit de refuser la loi? (La Réunion, 2003)
- Peut-on n'obéir à aucune loi? (Inde, 2009)
- Peut-il y avoir des exceptions à la loi? (Nouvelle-Calédonie, 2009)
- Est-ce par crainte du châtiment que l'on obéit aux lois? (Polynésie, 1996)
- Les lois sont-elles l'œuvre de la raison? (Métropole, 2007)
- Les inégalités sont-elles nécessairement injustes?

### EXPLICATION DE TEXTE

#### SUJET 1 (Étranger, groupe 1, 2010)

ertes, ce sont les faibles, la masse des gens, qui établissent les lois, j'en suis sûr. C'est donc en fonction d'eux-mêmes et de leur intérêt personnel que les faibles font les lois, qu'ils attribuent des louanges, qu'ils répartissent des blâmes. Ils veulent faire peur aux hommes plus forts qu'eux et qui peuvent leur être supérieurs. C'est pour empêcher que ces hommes ne leur soient supérieurs qu'ils disent qu'il est mauvais, qu'il est injuste, d'avoir plus que les autres et que l'injustice consiste justement à vouloir avoir plus. Car, ce qui plaît aux faibles, c'est d'avoir l'air d'être égaux à de tels hommes, alors qu'ils leur sont inférieurs.

Et quand on dit qu'il est injuste, qu'il est mauvais de vouloir avoir plus que la plupart des gens, on s'exprime en se référant à la loi. Or, au contraire, il est évident, selon moi, que la justice consiste en ce que le meilleur ait plus que le moins bon et le plus fort plus que le moins fort. Partout il en est ainsi, c'est ce que la nature enseigne, chez toutes les espèces animales, chez toutes les races humaines et dans toutes les cités! Si le plus fort domine le moins fort et s'il est supérieur à lui, c'est là le signe que c'est juste.

Discours de Calliclès, adversaire de Socrate, Platon

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1 Dégagez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

2 Expliquez :

a. «ce sont les faibles, la masse des gens, qui établissent les lois».

b. «ce qui plaît aux faibles, c'est d'avoir l'air d'être égaux à de tels hommes».

c. «la justice consiste en ce que le meilleur ait plus que le moins bon et le plus fort plus que le moins fort. [...] C'est ce que la nature enseigne ».

Peut-on justifier le droit du plus fort?

#### SUJET 2 (Antilles, 2009 Sujet de remplacement)

n comprend [...] bien qu'il n'y a pas de droits sans limites; cela n'est pas possible, à moins que l'on ne se place dans l'état de liberté et de guerre, où l'on peut bien dire que l'on se donne tous les droits, mais où, aussi, l'on ne possède que 5 ceux que l'on peut maintenir par sa propre force. Mais dès que l'on fait société avec d'autres, les droits des uns et des autres forment un système équilibré; il n'est pas dit que tous auront tous les droits possibles; il est dit seulement que tous auront les mêmes droits; et c'est cette égalité des droits qui 10 est sans doute la forme de la justice; car les circonstances ne permettent jamais d'établir un droit tout à fait sans restriction; par exemple, il n'est pas dit qu'on ne barrera pas une rue dans l'intérêt commun ; la justice exige seulement que la rue soit barrée aux mêmes conditions pour tout le monde. Donc 15 je conçois bien que l'on revendique comme citoyen, et avec toute l'énergie que l'on voudra y mettre, un droit dont on voit que les autres citoyens ont la jouissance. Mais vouloir un droit sans limites, cela sonne mal.

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

① Dégagez la thèse de ce texte et restituez le raisonnement par lequel elle est établie.

**2** a. En vous appuyant sur le texte, expliquez pourquoi «il n'y a pas de droits sans limites».

**b.** En quoi l'exemple de la rue barrée éclaire-t-il la thèse d'Alain?

3 La justice consiste-t-elle dans l'égalité des droits?

Alain

# Sujets de BAC

#### **EXPLICATION DE TEXTE**

#### SUJET 3 (Antilles, 2011)

es lois n'ont pas été inventées pour empêcher les actions des hommes, mais afin de les conduire, de même que la nature n'a pas donné des berges aux rivières pour les arrêter mais pour en diriger le cours. L'étendue de cette liberté doit 5 être établie suivant le bien des sujets et l'intérêt de l'État. C'est pourquoi j'estime que c'est une chose particulièrement contraire au devoir des souverains<sup>1</sup>, et de tous ceux qui ont le droit d'imposer des lois, d'en former plus qu'il n'est nécessaire à l'intérêt des particuliers et à celui de l'État. Car les hommes 10 ayant coutume de délibérer de ce qu'ils doivent faire et ne pas faire en consultant la raison naturelle plutôt que par la connaissance des lois, lorsque celles-ci sont trop nombreuses pour qu'on se souvienne de toutes, et que certaines défendent ce que la raison n'interdit pas directement, ils tombent néces-15 sairement sans le savoir, sans aucune mauvaise intention, sous le coup des lois, comme dans des pièges qui ont été dressés à cette innocente liberté que les souverains doivent conserver à leurs sujets suivant les règles de la nature.

1. Souverain : celui ou ceux qui détiennent l'autorité politique.

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

- 1 Dégagez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.
- 2 a. Expliquez l'image présente dans la première phrase. Pourquoi «l'étendue de cette liberté» doit-elle «être établie suivant le bien des sujets et l'intérêt de l'État»?
- **b.** Qu'est-ce que délibérer [...] «en consultant la raison naturelle» et délibérer «par la connaissance des lois»?
- c. En vous appuyant sur le texte, expliquez : « cette innocente liberté que les souverains doivent conserver à leurs sujets suivant les règles de la nature ».
- 3 Pour que la liberté soit garantie, faut-il limiter le nombre des lois?

#### SUJET 4 (Antilles, 2008)

outes les lois civiles sont générales et concernent uniquement certaines circonstances essentielles du cas, sans prendre en considération les caractères, les situations et les relations de la personne intéressée, ni toutes les conséquences 5 particulières qui peuvent résulter de la détermination de ces lois dans un cas particulier qui se présente. Elles privent sans scrupule un homme bienfaisant de tous ses biens, s'ils ont été acquis par erreur, sans juste titre, afin de les attribuer à un avare égoïste qui a déjà entassé des quantités énormes de 10 richesses superflues. L'utilité publique exige que la propriété soit régie par des règles générales inflexibles; et bien que l'on adopte de telles règles pour servir au mieux cette même utilité publique, il leur est impossible de prévenir toutes les mésaventures particulières ou de faire en sorte que des conséquences 15 bénéfiques résultent de chaque cas individuel. Il suffit que le plan ou projet dans son ensemble soit nécessaire au maintien de la société civile et que, d'une manière générale, la somme du bien en soit amenée à l'emporter nettement sur celle du mal.

Hume

Hobbes

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

- 1 a. Quelle est, d'après ce texte, la fin visée par les lois?
- **b.** À quelles conditions peuvent-elles l'atteindre?
- 2 a. Précisez ce que montre l'exemple de l'homme bienfaisant et de l'avare égoïste.
- b. Expliquez : «l'utilité publique exige que la propriété soit régie par des règles générales inflexibles».
- c. Expliquez : «il suffit que [...] la somme du bien en soit amenée à l'emporter nettement sur celle du mal».
- 3 Les lois doivent-elles être indifférentes aux cas particuliers?